

ENTRETIEN AVEC LE RAPPEUR NIMA PSY :

# «L'important, c'est le message»

«I'm a man of the past. And I'm livin' in the present. And I'm walking in the future. Stepping in the future», dit le reggaeman Peter Tosh dans la chanson Mystic Man. Le jeune rappeur algérien Nima Psy pourrait dire la même chose. Né dans la wilaya de Tamanrasset, Amine Guergour a commencé à faire du rap à Annaba avec le groupe Double Kanon. Installé aujourd'hui à Alger, il continue l'aventure en solo. C'est lui qui chante (avec le groupe Good Noise) dans le générique du feuilleton Djemai Family 3 diffusé durant le mois de Ramadan.

Pour ses textes souvent revendicatifs, il puise son inspiration de son quotidien de jeune algérien. La richesse des modes de la musique algérienne et orientale lui a permis de créer son propre style : l'oriental rap. Il nous parle de ça et d'autres choses.

**Le Soir d'Algérie : Un petit retour sur la période de Double Kanon ?**

**Nima Psy :** C'était la belle époque. C'est en ces temps-là que j'ai découvert le rap à Annaba. Malheureusement, cette belle aventure n'a pas duré...

**Pourquoi la séparation du groupe, malgré le succès ?**

Parce que dans le groupe il y avait deux visions. Wahab pensait à la culture, à l'art, à la formation et à l'encadrement des jeunes tandis que Lotfi pensait à autre chose. D'ailleurs, il nous avait caché l'enregistrement de son premier album solo *La kamorra* en 1999.

**L'élan du rap, si populaire à la fin des années 1990 et au début des années 2000, s'est cassé. Quelles sont les causes ?**

Les premiers fautifs sont les rap-

peurs eux-mêmes. Les anciens ne sont pas restés en Algérie pour encourager, aider et orienter les jeunes. Ils sont partis en France où ils sont presque tous des SDF maintenant. Le star system est comme ça et le monde du rap, c'est comme celui du chaâbi : c'est un maître qui forme et oriente un jeune. Dr. Dre, par exemple, a ouvert la voie à Puff Daddy ou Snopp Dogg. Chez nous, la plupart des anciens sont partis, laissant la scène artistique vide.

**C'est quoi le rap oriental ?**

Mon style, c'est une fusion du rap, cette musique black et une des formes d'expression du mouvement hip-hop, avec des modes musicaux algériens et orientaux. Parfois, il y a aussi des fusions avec le jazz.

Sur scène, il y a un vrai orchestre, car nous voulons rompre avec cette image et ce cliché du DJ et du rappeur portant toujours une casquette. Nous essayons aussi de délivrer des messages sans tomber dans la vulgarité.

**Qu'est-ce qui est le plus important, le texte ou la musique ?**

Le texte est plus important que la musique. D'ailleurs, il est plus ancien et la musique a été créée pour l'ac-



Photos : DR

compagnement de la parole.

Les Grecs jouaient de la musique lors des jeux de l'Olympe pour

encourager les concurrents.

La musique, ensuite, a fait son apparition dans le théâtre grec antique.

Les romains ont amélioré la pratique musicale. Mais les deux pays ont ramené cet art de la Perse. Les Perses ont connu la musique chez les Kurdes qui, eux, l'ont apprise auprès des Arabes.

Les Allemands, plus tard, ont développé la musique sur des bases académiques.

Le rythme 4/4 du rap vient du quatrième temps de la valse.

Savez-vous que parmi les conditions de Cléopâtre à Jules César figure celui de lui apprendre comment jouer de l'instrument de musique : l'arc ?

Le rap est un clan et le message est très important. Mais nous ne sommes pas des gangstas. Nous essayons de lancer des messages dans un langage poli, avec des idées algériennes et une manière de s'exprimer adaptée à la société algérienne.

Des gens nous disent que c'est une contradiction de se considérer comme un chanteur contestataire et de chanter des chansons sur l'Algérie en même temps. Je réponds qu'il n'y a aucune contradiction et qu'on peut chanter pour le pays sans faire l'amalgame avec la politique.

Entretien réalisé par Kader B.

## LE NOUVEAU VISAGE DE LA MUSIQUE BRÉSILIENNE

# Samba, rock et hip-hop

La nouvelle musique brésilienne, un mélange de musique populaire (MPB), samba, techno, hip-hop et surtout de rock, se taille une belle place dans le méga-festival «Rock in Rio» qui se tient à Rio, et qui réunira 700 000 spectateurs de toutes générations, aujourd'hui dimanche.

Tulipa Ruiz, Karina Buhr, Marcelo Jeneci, Emicida et Tiê sont quelques-uns des artistes qui remportent un vif succès dans le paysage musical alternatif brésilien, auprès du public et dans la presse spécialisée. A Rock in Rio, ils se présentent en marge de la scène principale réservée aux stars américaines et européennes, de Coldplay ou Elton John à Stevie Wonder ou Red Hot Chili Peppers.

Les musiciens de la nouvelle génération mélangent des influences diverses comme la musique populaire brésilienne (MPB) — née à la fin des années 60 avec la deuxième génération de la bossa nova — et le rock, et produisent un son «léger» et en même temps moderne et urbain, a expliqué à l'AFP l'accordéoniste, pianiste et chanteur Marcelo Jeneci.

«Le plus important est l'adaptation parfaite de la mélodie aux paroles, indépendamment du style ou du genre», souligne l'artiste de 29 ans à propos de son disque intitulé *Feito para acabar* (fait pour finir), de 2010.

Pour Jeneci, le paysage musical brésilien est en train de changer avec internet qui a ouvert de la place à ceux «qui ont quelque chose à dire et de façon plus pure». Rock in Rio, le plus grand festival de musique du monde, est aussi l'occasion de jouer pour un public plus vaste, a



Le rappeur Emicida (à gauche).

confié à l'AFP Tulipa Ruiz, une autre chanteuse révélation qui a reçu des éloges pour son album *Efímera* (éphémère) de 2010, qu'elle définit comme essentiellement «pop». De fait, en partageant la scène avec les musiciens consacrés du groupe Nação Zumbi, précurseur du Mangue Beat, un mouvement musical et culturel apparu dans la ville de Recife au nord-est du Brésil au début des années 1990, Tulipa devait conquérir encore plus de fans. «Il est très bon que ce festival attire de nouveaux chanteurs», se réjouit l'un des spectateurs, Daniel Terra, un publicitaire de São Paulo, de 27 ans.

Rock in Rio favorise également l'inter-

action entre les musiciens latino-américains comme dans le cas de la Brésilienne Tiê et de l'Uruguayen Jorge Drexler. Celui-ci a participé au dernier album de la chanteuse intitulé *A coruja e o coração* (La chouette et le cœur) un disque qu'elle définit comme «folk» avec des influences qui vont des Beatles à Johnny Cash.

«Je ne connaissais pas Drexler personnellement mais nous avons décidé de jouer ensemble parce que nous avons une identité musicale assez similaire», a expliqué Tiê en soulignant la «douceur» que l'Uruguayen imprime à ses chansons.

Vêtue de pantalons à paillettes et jouant des percussions, la chanteuse du Pernambouc, Karina Buhr, devait interpréter des chansons de Marcelo Yuka, un des fondateurs du fameux groupe Rappa. Considéré comme l'un des plus engagés de son temps, Yuka est devenu paraplégique après avoir été blessé par balles lors d'une attaque à Rio en 2001, ce qui a interrompu sa carrière de batteur mais pas de compositeur.

Le disque de Karina *Eu menti para você* (Je t'ai menti) mêle des sons de la musique populaire du Pernambouc (est du Brésil) à de la techno.

La traditionnelle samba sera aussi présente au festival de rock avec Monobloco, un groupe surgi en 2000 et qui a remis le carnaval de rue au goût du jour avec ses marches de carnaval et ses sambas entraînantes. Rock in Rio réunira également pour la première fois le rappeur Emicida qui apporte un peu de lyrisme au rap et le chanteur de samba consacré Martinho da Vila.

## Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

# Opéra et Cour des miracles

Du temps où il était directeur du Théâtre national algérien (TNA), entre 2001 et 2003, Ziani Cherif-Ayad ne cessait de répéter et même de marteler : «La réhabilitation du TNA passe par la réhabilitation du quartier tout entier.»

Le Théâtre national algérien Mahieddine-Bachtarzi, l'ex-Opéra d'Alger, est situé dans un quartier qui souffre d'une mauvaise réputation à cause, principalement, du si mal fréquenté square Port-Saïd (un vrai cour des miracles). Avant l'indépendance, ce temple de la culture avait une relation privilégiée avec La Casbah dont les habitants hommes et femmes «descendaient» en masse voir les pièces de Allalou, Mahieddine Bachtarzi ou Rachid Ksentini. Aujourd'hui, ce lien névralgique est rompu car plus personne n'ose s'aventurer à emprunter les escaliers qui relient le TNA au plus vieux quartier de la capitale.

La sortie des artistes (et des officiels) du Théâtre national algérien mène directement à la rue Ali-Boumendjel. Mais avant, il faudrait passer par une rue où les immeubles menacent ruine.

Ziani Cherif-Ayad a raison...

K. B.  
bakoukader@yahoo.fr

## INSTITUT NATIONAL SUPÉRIEUR DE MUSIQUE D'ALGER COMMUNIQUÉ

L'Institut national supérieur de musique organise la deuxième session du concours d'entrée en première année, ce lundi 3 octobre, pour des études de quatre ans, couronnées par le diplôme de licence en musicologie.

Tous les jeunes, filles et garçons, peuvent s'y présenter. Il faut être titulaire du baccalauréat, quelle que soit la filière et l'année d'obtention. Il faut posséder aussi une fine oreille musicale. Avoir déjà un don dans l'art musical ainsi qu'une formation de base ou approfondie en musique avec la pratique d'un instrument constituent des atouts supplémentaires d'admission. Se présenter au siège de l'Institut national supérieur de musique, avenue du 1<sup>er</sup>-Novembre ou téléphoner au 021 43 98 43. Le régime des études est très avantageux dans un cadre agréable, moderne et fonctionnel.

Les étudiants bénéficient d'une bourse, d'un internat, d'un restaurant ainsi que de structures bien adaptées à la vie universitaire.

## Actucult

### SALLE SIERRA MAESTRA (ALGER)

#### ● Samedi 8 octobre :

A 14h, concert de hip-hop oriental avec Nima Psy. En ouverture : concert du groupe gnawi Bob Diwan. Prix du billet : 200 DA.

### CAFÉ LITTÉRAIRE DE BÉJAÏA

#### ● Samedi 8 octobre :

A 14h, le journaliste et chroniqueur littéraire Yassin Temlali, auteur de *Algérie, chro-*

*niques ciné-littéraires de deux guerres* (éd. Barzakh 2011), animera un café littéraire au Théâtre régional Malek-Bouguermouh de Béjaïa. Cette rencontre sera accompagnée par un cartoon event (animation par des dessins) assuré par le jeune caricaturiste Ghilas Ainouche.

**CENTRE CULTUREL FRANÇAIS D'ALGER**

#### ● Dimanche 2 octobre :

A 17h, conférence «Internet, un espace d'ouverture démocratique ?» par Patrice Flichy, professeur en sociologie.

### MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS D'ALGER (EL-HAMMA)

● Jusqu'au 5 octobre : Rétrospective des œuvres de Salah Hioun.